



PARTOUT, LA CULTURE POUR TOUS À SHERBROOKE

Des jeunes de diverses communautés culturelles ont participé à l'automne 2017 à la création d'un livre-audio jeunesse sous la direction de l'artiste Ariane DesLions (au centre). Il s'agissait d'un projet d'Ascot en santé, porté par Famille Espoir et Jeunes musiciens du monde. Photo: Ville de Sherbrooke

PAR YVES MASSON,
CHEF DE LA DIVISION DE LA CULTURE,
VILLE DE SHERBROOKE



« Pour qu'un changement s'instaure et se pérennise, il faut agir en concertation avec les acteurs du milieu de vie concerné par la démarche. »

C'est une pratique courante, dans l'exercice de la profession d'agent de développement culturel, de s'informer sur ce qui se fait de mieux dans son domaine d'activité au Québec ou ailleurs dans le monde, et ce, même si l'on ne peut jamais calquer l'un ou l'autre des modèles considérés. Car à l'évidence, ces modèles doivent nécessairement être adaptés à la réalité socioculturelle du milieu de vie appelé à connaître une transformation. Faute d'y parvenir, il faut alors inventer un modèle d'intervention approprié. Faire fi de cette exigence mène généralement tout droit à l'échec.

Tout gestionnaire municipal de dossiers culturels ou communautaires le moins expérimenté le dira : pour qu'un changement s'instaure et se pérennise, il faut agir en concertation avec les acteurs du milieu de vie concerné par la démarche. On connaît la chanson. Et pourtant, relever le défi de la chanter en chœur commande chaque fois, en raison du contexte social propre à toute communauté, de nouveaux arrangements et de nombreuses répétitions pour qu'enfin les voix s'unissent en harmonie.

C'est de ce type de processus singulier de changement en cours à la Ville de Sherbrooke, relativement au développement du loisir culturel sur son territoire, qu'il sera question dans cet article. Il s'agit d'une démarche de longue haleine qui porte de plus en plus ses fruits.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

En 2002, le regroupement de huit municipalités donnait naissance à la ville nouvelle de Sherbrooke. Avant cette mutation politique et sociale qui multiplia par deux le nombre d'habitants et par dix l'étendue du territoire, la plus peuplée des villes regroupées, Sherbrooke, avait choisi, plusieurs années auparavant, de faire de son centre-ville un pôle culturel d'importance en y concentrant les principales institutions et activités artistiques et culturelles. L'objectif des élus municipaux de l'époque était le même que celui d'aujourd'hui, à savoir recourir à la culture comme vecteur efficace de développement socioéconomique des communautés pour revitaliser le cœur historique de la ville qui dépérissait à vue d'œil, à l'instar de nombreuses villes en Amérique du Nord. Or, la donne changea radicalement en 2002.



Quelques représentants et partenaires de VivaCité.
Photo : Ville de Sherbrooke

Les ex-villes de banlieue tenaient à préserver des acquis, notamment culturels. D'ailleurs, elles ajoutèrent au patrimoine sherbrookoïse plusieurs infrastructures culturelles, dont trois centres culturels qui, avec les deux autres ayant vu le jour en 2009 et 2014¹, sont actuellement les principales assises de collaborations des plus porteuses en loisir culturel sur le territoire municipal, alors qu'ils se côtoyaient peu avant 2015. Un tel revirement de situation n'allait pas de soi.

En effet, étant donné que les conseils d'arrondissement de la Ville, dont relèvent politiquement les centres culturels, ont très à cœur de préserver l'autonomie d'action de ces derniers au bénéfice principalement de la population qu'ils représentent, les élus de même que les directions des cinq centres culturels demandèrent des garanties à cet égard. Ces demandes visaient à éviter leur participation à un processus de concertation d'actions pouvant mener, à terme, à une dépersonnalisation des services de loisirs culturels que chacun offre aux communautés locales situées dans l'un ou l'autre des quatre arrondissements de la ville. Beaucoup de méfiance donc, avant 2015, chez les responsables des centres culturels, mais pour une raison noble : préserver l'âme de chacun des lieux qu'ils gèrent.

ÉTAT DES LIEUX

Concurremment à ce qui se passait dans les arrondissements en matière d'accès des citoyens à des activités culturelles de loisir ou professionnelles, puisque les centres culturels en programment également, la Division de la culture s'employait, à l'échelle municipale, à la concrétisation des visées de développement inscrites dans différents documents d'orientation adoptés par le conseil municipal. L'un de ceux-ci était la *Réforme de la structure politique et des services de proximité* et un autre, majeur il va sans dire, la *Politique culturelle de la Ville de Sherbrooke – la culture au cœur de notre projet de société*. Une des orientations générales de cette politique, élaborée entre 2013 et 2015, vise à « assurer la présence d'une vie culturelle accessible à tous les citoyens sur l'ensemble du territoire de la ville », et ce, en mettant en application une stratégie d'intervention qui consiste à « intégrer le développement culturel à l'approche de développement des communautés locales (...) en concertation avec les acteurs sociaux locaux comme les comités culturels d'arrondissement (...) » Tout un programme, en somme!

Mais ce qui rendait possible sa concrétisation à court ou à moyen terme, du moins en partie, découlait de la décision, émanant de la réforme de la structure politique sherbrookoïse entérinée en 2014, de rattacher sur le plan du suivi administratif les centres culturels d'arrondissement à la Division de la culture. Investie dorénavant de la responsabilité de les accompagner dans leur fonctionnement, la Division de la culture profita du renouvellement de l'entente triennale de développement culturel entre Sherbrooke et le ministère de la Culture et des Communications du Québec (2015-2017) pour y inscrire l'action visant une « élaboration d'un ou de plusieurs projets communs au sein des centres culturels d'arrondissement de Sherbrooke ».



www.KARIBOU.com

¹ Ces cinq centres culturels sont les OSBL suivants, soutenus financièrement et en services par la Ville : le Centre culturel et du patrimoine Uplands, le Comité arts et culture de Brompton, le Comité arts et culture de Rock Forest-Saint-Élie-Deauville, Gestion des arts de l'arrondissement de Fleurimont, et le Comité arts et culture Jacques-Cartier. Un organisme communautaire autonome, Ascot en santé, s'est joint au groupe des centres culturels afin d'assurer une participation citoyenne au projet sur l'ensemble du territoire sherbrookoïse.

Ces centres allaient-ils accepter de s'associer à une réalisation commune? C'est le pari qu'a fait la Division de la culture, sans assurance aucune de le gagner. Certaines conditions jouaient tout de même en faveur d'un accord pour tenter l'expérience : le financement du projet provenait en grande partie du budget de l'entente de développement culturel, soit 110000 \$ dans un horizon de trois ans; chaque centre culturel cherchait des façons d'attirer davantage de public à ses activités d'exposition d'œuvres d'art ou de présentation de spectacles qui accaparent aujourd'hui comme hier la majeure partie de leurs ressources; chacun d'eux était plus ou moins aux prises avec des difficultés récurrentes en matière budgétaire, de gouvernance et de ressources humaines qui exacerbaient quelque peu, sans doute, le besoin d'en parler avec ses pairs.

Quoi qu'il en soit, les cinq donnèrent suite à l'invitation de la Division de la culture à discuter de la faisabilité du projet qu'elle leur proposait de réaliser ensemble. À vrai dire, nous marchions tous sur des œufs.

UN TREMLIN : VITACITÉ

La première rencontre de partage des points de vue sur la suite à donner à l'embryon de projet, tenue au début de 2015, a fait voir deux camps bien distincts : d'un côté de la salle, cinq gestionnaires et autant de représentants des CA² des centres culturels qui ont une mission identique à remplir sans avoir tissé entre eux, au fil des ans, de liens de collaboration pour s'entraider à cette fin; de l'autre côté, des employés³ de la Division de la culture qui voit en eux des acteurs-clés de l'accroissement de l'apport des arts et de la culture au développement des communautés locales, au nombre de 33, dont certaines sont aux prises avec d'importantes problématiques sociales. Entre les deux parties en présence : un fossé à combler et un projet en attente de démarrer.

² Faisaient partie du comité d'orientation du projet Nancy Robert, Maude Charland-Lallier, Valérie Carbonneau, Daniel Campeau et Clément Drolet, en tant que directrices et directeurs des centres culturels, ainsi que Pauline Farrugia, Sylvie L. Bergeron, Sébastien Richer, Paul Doyon et Jean Boucher, à titre de représentants des conseils d'administration.

³ Ils ont été trois à accompagner en totalité ou en partie les centres culturels dans la réalisation du projet VitaCité : Ann-Janick Lépine et Joanie Boisvert, agentes professionnelles en loisirs, ainsi qu'Alexandre Valade, coordonnateur en loisirs puis adjoint au directeur – administration du Service des sports, de la culture et de la vie communautaire.

Agir dans les règles de l'art, comme on dit, imposait de traiter d'abord de la question des craintes et appréhensions de tout un chacun afin de les dissiper. C'était la condition *sine qua non* pour ensuite faire œuvre commune et utile. Une année fut consacrée à l'atteinte de cet objectif. Une contractuelle spécialisée en réseautage culturel fut engagée à cette fin. Tout fut dit, débattu, pris en compte, des consensus s'établirent, la confiance s'installa pour de bon.

Le jeu en valut largement la chandelle, car entre le personnel de la Division de la culture et les gestionnaires des centres culturels s'instaura une synergie qui donna naissance à VitaCité, un projet d'envergure en loisir culturel, réalisé en deux ans, avec le concours de Cultures du cœur, un organisme spécialisé en médiation culturelle, et de six artistes professionnels soutenant chacun la démarche de conception et de production d'un groupe de citoyens invités par les centres culturels à créer une œuvre artistique collective. Il y en eut six qui laissèrent le public saisi d'admiration. Pour un aperçu des résultats, voir <https://www.ville.sherbrooke.qc.ca/citoyen/arts-et-culture/vitacite/>.

Dans la foulée de VitaCité, les centres culturels ont préparé et soumis collectivement à la Ville une demande de bonification de leurs aides financières respectives, de même qu'un soutien financier pour l'instauration d'un réseau de leurs organismes, qui ont été acceptés en totalité. Ils feront de nouveau équipe pour réaliser VitaCité 2, qui se distinguera du premier par le fait que les œuvres réalisées séparément dans leurs lieux seront conçues de manière à former un tout une fois agencées. Aucune perte d'âme n'a été déplorée.

« Agir dans les règles de l'art, comme on dit, imposait de traiter d'abord de la question des craintes et appréhensions de tout un chacun afin de les dissiper. »

Création d'un canevas de courtepoinette par des scouts et le Cercle des fermières du quartier de Rock Forest.
Photo : Ville de Sherbrooke

